

**Déclaration de la  
Women's Pentagon Action  
le 17 novembre 1980**



**Nous nous réunissons au Pentagone le 17 novembre parce que nous avons peur pour nos vies. Nous avons peur pour la vie de cette planète, notre Terre, et pour la vie de nos enfants qui sont le futur de notre humanité...**

Nous sommes venues ici pour pleurer, montrer notre rage et défier le Pentagone parce qu'il est le lieu de travail de la puissance impériale qui nous menace toutes et tous. Chaque jour, pendant que nous travaillons, étudions, aimons, les colonels et les généraux qui planifient notre extermination entrent et sortent tranquillement par les portes situées sur ses cinq côtés.

Pour mener à bien leurs projets, ils fabriquent 3 à 6 bombes nucléaires par jour. Ils en ont accumulé plus de 30 000. Ils ont inventé la bombe à neutron qui tue les gens tout en laissant leurs propriétés et des bâtiments comme celui-ci intacts. Ils vont produire le Missile MX et son infrastructure souterraine d'un milliard de dollars, qui s'apprête à défigurer des milliers de miles de nos terres de l'Ouest, et à épuiser sa ressource la plus fragile - l'eau. Ils sont en train de fabriquer une technologie baptisée Stealth - l'invisible - l'arsenal imperceptible, invisible. Ils se sont tranquillement approprié 20 millions de dollars pour réactiver un ancien gaz neurotoxique cruel et mortel. Ils ont proclamé la directive 59 qui promeut les « guerres nucléaires de petites envergures, prolongées mais limitées. » Ils parlent de la possibilité d'une première frappe...

Nos vies sont entre les mains d'hommes que le pouvoir et la richesse matérielle ont séparés de la réalité quotidienne et de l'imagination. Nous avons toutes les raisons d'avoir peur. Au même moment, nos villes font faillite et tombent en ruine ; elles souffrent du ravage de la guerre. Les hôpitaux sont fermés, nos écoles manquent de livres et de professeur.es. Notre jeunesse Noire et Latino ne trouve pas de travail décent. Elle va être forcée de s'embrigader pour servir de chair à canon à ce même pouvoir qui les oppresse.

Quelle que soit l'aide que reçoit la classe pauvre, elle est amputée ou supprimée pour enrichir le Pentagone, qui nécessite 500.000.000\$ par jour pour commettre ses crimes. Cette année, ils ont dépensé 157 milliards de dollars de nos impôts.

Avec cette richesse, nos scientifiques ont été corrompus : plus de 40 % d'entre eux-elles travaillent dans des laboratoires du gouvernement et des entreprises pour perfectionner les méthodes pour détruire et dénaturer la vie.

Les terres des Natifs-Américains sont transformées en décharges radioactives pour agrandir les espaces de stockage nucléaires. L'uranium d'Afrique du Sud, nécessaire à l'industrie nucléaire, enrichit une minorité blanche tout en soutenant un système vicieux de guerre et d'oppression raciste.

Lors de l'accident récent en Arkansas, nous avons risqué l'explosion d'une tête nucléaire qui a la puissance de 750 Hiroshima.

**Les gens ont peur, et cette peur, créée par l'industrie militaire, sert d'excuse pour accélérer la course à l'armement. « Nous allons vous protéger... » disent-ils, mais nous n'avons jamais été autant en danger, aussi proches de la fin de l'humanité.**

**Nous, femmes, nous nous rassemblons parce que la vie au bord du précipice est intolérable.**

Nous voulons savoir quelle colère, quelle peur, qui ne peuvent être satisfaites que par la destruction, quelle froideur de cœur et quelle ambition guident ces hommes jour après jour.

Nous voulons savoir, parce que nous ne voulons plus d'exploitation ni de domination meurtrière, qui sont prédominantes dans les relations internationales, et qui sont si dangereuses pour les femmes et les enfants à la maison - nous ne voulons pas de cette maladie, transmise par une société violente des pères à leurs fils.

De quoi nous, les femmes, avons-nous besoin, dans nos vies de tous les jours ? Que voulons-nous pour nous-mêmes et pour nos sœurs, dans les nouveaux pays et les anciennes colonies, qui souffrent de l'exploitation de l'homme blanc et trop souvent de l'oppression de leurs propres concitoyens ?

Nous voulons de la bonne nourriture en quantité suffisante, des emplois utiles, des logements décents, de l'eau et de l'air propres pour nos communautés, nous voulons une bonne prise en charge pour nos enfants lorsque nous travaillons. Nous attendons un salaire égal pour un travail de valeur égale.

Nous voulons des soins médicaux qui respectent et comprennent nos corps. Nous voulons une éducation pour nos enfants qui leur raconte l'histoire vraie de nos vies de femmes, qui parle de la terre comme d'un foyer qu'il faut chérir, nourrir à la mesure de ce que nous en récoltons.

Nous voulons être libérées de la violence qui sévit aussi bien dans la rue que dans nos foyers. Le pouvoir social intrusif de l'idéal masculin, ainsi que l'avidité pornographique, nous prennent notre liberté, si bien que nous avons été éloignées de la vie des quartiers, ainsi que de la vie nocturne. Pour trop de femmes, les abords sombres des routes ou les ruelles des villes ont pu abriter un violeur. Nous voulons que la nuit nous soit rendue, nous voulons la lumière de la lune qui rythme nos cycles corporels, nous voulons avoir accès aux étoiles et à la joie de la vie nocturne des villes.

Nous voulons avoir le droit d'avoir ou de ne pas avoir d'enfants ; nous refusons d'avoir affaire à ces gangs de politiciens et de médecins qui affirment que nous devons être stérilisées pour le bien de la nation. Nous savons que cette technique est ni plus ni moins un moyen raciste pour contrôler les populations. Nous ne voulons pas non plus qu'on nous empêche d'avorter lorsque nous le nécessitons. Nous voulons que cette liberté soit accessible aux femmes pauvres, autant qu'elle l'a toujours été pour les riches. Nous voulons être libres d'aimer qui nous vouons. Nous vivons avec des femmes, ou avec des hommes, ou nous vivons seules. Nous ne permettrons pas que les lesbiennes soient opprimées. Un sexe ou une tendance sexuelle ne doit pas pouvoir dominer les autres.

Nous ne voulons pas être embrigadées dans l'armée. Nous ne voulons pas que nos jeunes frères le soient. Nous voulons qu'ils soient traités de la même manière que nous.

Nous voulons voir la fin de cette pathologie qu'est le racisme. Il ne pourra y avoir de paix tant qu'une race domine une autre, tant qu'une nation domine les autres.

Nous voulons que l'uranium soit laissé dans la terre, et que la terre soit laissée à celles et ceux qui la cultivent. Nous voulons un système de production d'énergie qui soit soutenable, et qui ne prélève pas les ressources de la terre sans les lui restituer. Nous voulons que la production d'énergie soit entre les mains de celles et ceux qui les utilisent et de leurs communautés, et non pas aux multinationales qui transforment inévitablement leurs savoirs-faire en pouvoir de destruction. Nous voulons la fin de cette imposture qu'est le programme « Des Atomes pour la paix », ainsi que le démantèlement de toutes les centrales nucléaires, et qu'on cesse d'en construire de nouvelles. Car elles représentent encore un autre type de guerre menée contre le peuple et les enfants qui vont naître dans les cinquante prochaines années.

Nous voulons mettre un terme à la course à l'armement. Plus de bombes. Plus d'inventions mortelles invraisemblables.

Nous savons à quel point tout est connecté. La terre nous nourrit de la même manière que nos corps finiront par la nourrir à leur tour. À travers nous, nos mères ont relié le passé de l'humanité à son avenir.

Fortes de ces significations, de ce devoir écologique, nous nous opposons aux connections financières entre le Pentagone, les multinationales et les banques au service desquelles il agit.

Ces connections sont faites d'or et de pétrole.

Nos connections sont faites de sang et d'os ; et nous sommes faites de cette ressource limitée et subtile qu'est l'eau.

Nous ne permettrons pas que ces jeux violents perdurent. Si nous sommes ici aujourd'hui, déterminées et par centaines, nous reviendrons certainement par milliers et par centaines de milliers durant les mois et les années à venir.

Nous savons que la vie peut être vécue d'une manière saine, pleine de sens et d'amour, et nous avons bien l'intention de la vivre ainsi dans nos quartiers et dans nos fermes de ces États-Unis d'Amérique, ainsi que parmi nos sœurs et nos frères de tous les pays du monde.

